

*Constats synthétiques*

Tous les élèves estiment que ce qu'ils ont appris à l'école est utile pour comprendre ces catastrophes et le DD, mais la moitié d'entre eux n'explicitent malheureusement pas ce qu'ils savent.

Un seul élève estime que ce qu'il a appris à l'école ne l'aide pas à savoir ce qu'il faudrait faire face à ces catastrophes et en faveur du DD. Mais son argumentation n'apparaît pas cohérente et semble montrer une incompréhension de la question, voire une incompréhension générale des problèmes abordés.

La moitié des réponses aux questions 2 et 3 reste au niveau de la description de ce qui s'est fait en classe : « on nous a donné des exemples et maintenant, on connaît comment ou pourquoi il y a eu ces catastrophes et tous les dégâts » ; « avec les feuilles qu'on a fait, ça expliquait bien ».

A l'exception d'un seul élève qui utilise une catégorisation (« les pays pauvres ») et deux échelles spatiales, il faut relever une absence complète de réponses chez les autres faisant référence à des échelles temporelles ou spatiales, à des catégorisations ou à des normes.

Seuls 5 E mentionnent des éléments pouvant être des indices relatifs à des valeurs : une idée de responsabilité collective (« il faut que tout le monde s'aide »), les 4 autres ayant un rapport avec la compassion ou la culpabilité : tristesse devant la douleur d'autrui, ou encore « c'est notre faute » (2 E).

Chez 6 élèves peuvent être notés des éléments ayant trait à des croyances ou des conceptions qu'on peut répartir selon 4 types :

- pour 1 E, les catastrophes semblent relever d'un certain fatalisme (« Les gens sur les lieux des catastrophes n'ont pas eu de bol ») mais tempéré par le fait qu'il prône des actions individuelles pour limiter la pollution;
- 3E mentionnent des termes relevant du catastrophisme : « c'est horrible », « c'est de plus en plus grave », voire « c'est notre faute, les résultats arrivent et sans y avoir pensé, on a tué des innocents » ;
- 2 E montrent une conception volontariste et optimiste (qui n'est pas incompatible, chez l'un d'entre eux, avec une conception catastrophiste) : « Il faut sauver notre vie et celle des autres, on va y arriver », « Quand on sera grand, on évitera les catastrophes que les autres ont faites au passé ».

Presque tous les élèves semblent établir un lien entre le mode de vie des humains, les catastrophes et les victimes.

Certes, 6 E ne disent rien des chaînes de causalité, mais néanmoins 5 d'entre eux vont proposer des actions qui semblent montrer qu'ils établissent des relations de cause à effet

implicites : 3 préconisent des « petits gestes » pour diminuer la pollution, 1 E dit qu'il faut arrêter de polluer et le dernier, plus elliptique, exhorte tout le monde à l'entraide.

1 seul n'explicité que le lien entre réchauffement climatique et l'augmentation du nombre des catastrophes, mais comme il préconise de devenir « plus écologique » et de « moins polluer », le lien avec le mode de vie est établi.

3 E lient directement la faute des hommes aux victimes ou aux catastrophes.

5 E explicitent une chaîne de causalité du type : mode de vie-pollution-réchauffement climatique (ou effet de serre)-catastrophes-victimes. A signaler celle-ci qui est assez inédite : Pollution – Pôle Nord va fondre – l'eau va monter – tout le monde va venir en Suisse – peut-être bataille pour l'eau.

A la lecture de ces bilans de savoir, on peut dire qu'il y a une sensibilisation forte aux causes anthropiques du changement climatique (avec une tendance à la culpabilisation chez certains) et aux liens généraux entre l'augmentation du nombre ou de la force des catastrophes et ces changements climatiques. Mais peut-on parler de chaînes de causalité ou, étant donné le nombre de boîtes noires importantes (surtout pour le lien entre CC et augmentation des intempéries...), d'une initiation à un système de croyances ?

A noter que la seule élève qui emploie le terme DD le confond avec CC ! (« le DD, c'est tout à cause de nous »).

Sur les 14 élèves mentionnant des actions envisageables :

- 2 se limitent à des intentions très générales (« faire des efforts tous ensemble » ou « Sauver notre vie et celle des autres par l'entraide »)
- 5 proposent des actions de type écologique générales (moins polluer)
- 8 décrivent des actions individuelles précises dont la plupart concerne les transports (alternatives à la voiture), et quelques-unes les économies d'eau (dont 1 E pour dire que ça va éviter les inondations...) alors qu'une évoque la gestion des déchets.

Enfin, presque tous les élèves mentionnent des « acteurs », mais de manière peu définie : dominant le « je », le « on », le « nous », ainsi que « les humains », « les hommes ».

Apparaissent aussi « les habitants », « les innocents ».

Seuls 2 E définissent des catégories plus précises : 1 E mentionne « les gens de Birmanie » et un autre « les Américains » et les « pays pauvres ».